

PROPOSITIONS. À l'Assemblée nationale. Des députés ont déposé, ce mois-ci, une proposition de loi visant à reconnaître la maladie de Lyme comme grande cause nationale 2015. Une proposition de résolution européenne a également été soumise, en juin. Elle vise à « sécuriser et harmoniser l'information et le parcours de soin des personnes ayant contracté la maladie de Lyme ». ■

Un chiffre

53 Nombre de cas recensés pour 100.000 habitants, dans l'Allier, par le CNR Institut Pasteur de 2002 à 2011, dans le cadre d'une surveillance départementale de la borréliose de Lyme basée sur un réseau de 65 médecins volontaires.

PRÉVENTION. Éviter la morsure. Si piqûre de tique ne rime heureusement pas avec maladie de Lyme, il est toutefois recommandé de prendre certaines précautions. Lors de balades, porter des vêtements couvrant bras et jambes. Au retour, s'examiner soigneusement, la tique pouvant mordre dans des zones invisibles. En cas de morsure, retirer la tique avec un tire-tique et consulter un médecin. ■

Allier → Santé

TÉMOIGNAGES ■ L'Auvergne fait partie des régions les plus touchées par cette maladie transmise par les tiques

Lyme et le parcours des combattants

Prise à temps, la maladie de Lyme se soigne par quelques semaines sous antibiotiques. Mais elle peut se manifester des années après la morsure et devient alors plus difficile à diagnostiquer et à soigner.

Marielle Bastide
vichy@centrefrance.com

Les témoignages se ressemblent. « Entre malades de Lyme, on se reconnaît assez facilement car nos parcours et nos douleurs se recoupent », observe Jean-Louis Chauchot. À 56 ans, l'enseignant vient de quitter son métier. Après deux ans d'arrêt longue maladie et une année scolaire à mi-temps en poste adapté, le quinquagénaire ne se sent plus la force d'exercer à plein-temps. « Je ne sais pas comment la maladie va évoluer. Je vais mieux, quoique toujours sous traitements antibiotiques naturels. Mais les douleurs persistent et une rechute est toujours à craindre... »

Des douleurs violentes et mobiles dans le corps, des paralysies des membres, une fatigue chronique et des symptômes a priori sans rapport entre eux lui gâchent la vie depuis quatre ans. Depuis qu'il s'est fait piquer par une, peut-être plusieurs tiques. Il a longtemps travaillé le bois, en forêt, et vit à la campagne à Périgny. « Au départ, je me suis dit "tu as des rhumatismes, tu vieillis, c'est



SOUFFRANCE. Elisabeth Sage a consulté quatorze médecins, un psychiatre puis testé douze antidépresseurs en un an et demi. PHOTO DOMINIQUE PARAT

normal". En décembre 2009, j'ai senti mes jambes qui devenaient toutes raides et là, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. » Trois mois plus tard, exténué, il ne tient plus debout. Les médecins lui suggèrent de faire du sport et de bou-

ger. « Devant un tel décalage de la réponse médicale, je ne vous parle pas du moral. Il y a des jours, on se demande vraiment où on va... On imagine mal comment de minuscules bactéries peuvent avoir des effets aussi dévastateurs. » Son méde-

cin traitant le met sur la bonne piste et lui prescrit une sérologie de Lyme. Trois traitements antibiotiques n'améliorent pas son état. Les avis de quatre rhumatologues et une hospitalisation de huit jours en neurologie non plus. « J'ai fait des recherches qui m'ont conduites au livre de Judith Albertat (*). Il m'a beaucoup aidé car je me suis rendu compte que je n'étais pas seul. Son association m'a orienté vers des médecins initiés à Lyme et j'ai pu remonter la pente. »

Une maladie persistante

Élisabeth Sage et Jean-Louis Chauchot ne se connaissent pas, mais ils décrivent la même maladie, persistante. Elle non plus n'a pas le souvenir d'une piqûre de tiques, jusqu'à ce que son état se dégrade, subitement. « Je ne me reconnaissais plus », répète l'infirmière libérale de 57 ans. Pendant un an et demi, cette mère de famille reste sans diagnostic. La Vichysoise est hospitalisée huit jours, consulte quatorze médecins puis un psychiatre et essaie douze antidépresseurs, avant qu'une amie ne lui conseille un médecin. « Dès la première consultation, il a eu une idée sur la question. Je ne me sentais pas mieux physiquement, mais j'avais trouvé un professionnel qui prenait mes symptômes en compte », se souvient-elle. La sérologie s'avère positive, l'infirmière peut enfin mettre un nom sur ce qui la ronge. Sous antibiotiques quasiment tous les mois, Élisabeth Sage a depuis retrouvé la force

QU'EST-CE QUE LYME

Une infection bactérienne. Essentiellement transmise par les tiques, la maladie de Lyme ou borréliose est une infection bactérienne. Être piqué n'implique pas forcément de contamination car environ 20 % des tiques sont porteuses.

Une maladie sournoise. La morsure, indolore, passe souvent inaperçue. Un anneau excentrique rouge peut apparaître. En cas de contamination, des symptômes peuvent se développer des années après la morsure, rendant le diagnostic plus difficile. D'autant que certains symptômes ressemblent à d'autres pathologies, comme la sclérose en plaques, la maladie d'Alzheimer ou la dépression.

de se battre. Mais pas celle de reprendre son travail car des troubles cognitifs et des douleurs persistent. Encline à militer, elle fait partie de l'association Lyme Sans Frontières, qui se bat pour la reconnaissance de la forme chronique de la maladie et pour la formation des médecins. Jean-Louis Chauchot aussi. Tous deux porteurs d'espoir. L'infirmière résume : « Tous les malades racontent la même histoire, c'est terrible. Et ne demandent qu'une seule chose : être écoutés, diagnostiqués et bénéficier d'un traitement leur permettant de retrouver leur vie d'avant. » ■

(*) « Maladie de Lyme, mon parcours pour retrouver la santé », de Judith Albertat, présidente de Lyme Sans Frontières. associationlymesansfrontieres.com.

« Les controverses et le déni parasitent grandement la recherche »

A Bourbon-l'Archambault, le médecin psychiatre Albert Werckmann fait partie du collectif chronimed. Il rassemble une vingtaine d'experts autour du prix Nobel de médecine 2008, Luc Montagnier, et travaille notamment sur Lyme. A ce titre, le docteur Werckmann a participé à la formation des médecins sur le thème « co-infections froides et psychiatrie ».

Albert Werckmann suit de plus en plus de patients souffrant de troubles psychiques associés à des maladies chroniques, dont certaines comportent une composante infectieuse. Pour lui, le développement de ces maladies est lié à la dégradation de notre mode de vie et de notre environnement.

■ Pourquoi les formes chroniques de Lyme sont-elles si difficiles à diagnostiquer ?

Il n'existe actuellement aucune sérologie fiable pour les formes chroniques, donc je peux comprendre les doutes de mes confrères. Les praticiens ne sont pas formés et se sentent démunis devant l'immense océan d'informations et de symptômes contradictoires. L'affection requiert de longues heures d'investigations et les médecins, malgré leur dévouement, n'ont pas assez de temps à consacrer aux malades, alors que ces derniers ont besoin de beaucoup d'écoute et de bienveillance.

■ Peut-on parler de déni médical ?

Tous mes confrères reconnaissent la forme aiguë de la maladie de Lyme et proposent aujourd'hui un protocole adapté. Mais le passage à la chronicité, quelques mois ou quelques années après une infection méconnue, ou quand le traitement n'a pas fonctionné, pose problème. La forme chronique de ce qu'on appelle maladie de Lyme est un cas particulier des co-infections chroniques froides. Cette idée s'impose dans de nombreux pays, mais ne fait pas consensus, surtout en France. Nous avons pourtant des chercheurs et praticiens à la pointe, mais notre pays stagne dans une position de retrait frileux, voire d'opposition.

■ Où en est la recherche ?

Ces controverses et le déni parasitent grandement les avancées pour une prise en charge adaptée alors qu'il s'agit d'un grave problème de santé publique. La maladie de Lyme a toujours existé, mais les choses sont en train d'évoluer à travers les prises de position de personnalités comme le Pr Montagnier et le Pr Péronne, dont il faut souligner le courage. Le dialogue entre médecins et patients est très important pour mieux connaître et donc mieux soigner les symptômes. Avec leurs observations, les malades deviennent de véritables collaborateurs, dans l'aventure de la

recherche.

■ Pourquoi Lyme, et d'autres maladies chroniques, émergent-elles aujourd'hui ?

Notre alimentation et notre mode de vie se sont dégradés depuis la Seconde Guerre mondiale. Notre système immunitaire s'est fragilisé. Les tiques se développent davantage aujourd'hui et sont plus virulentes en raison d'une dégradation dramatique de la biodiversité, avec comme corolaire, la surpopulation de certaines espèces et la raréfaction des prédateurs naturels. L'émergence de ces maladies introduit la question de la survie de la planète et au respect à accorder aux règnes de la nature. ■